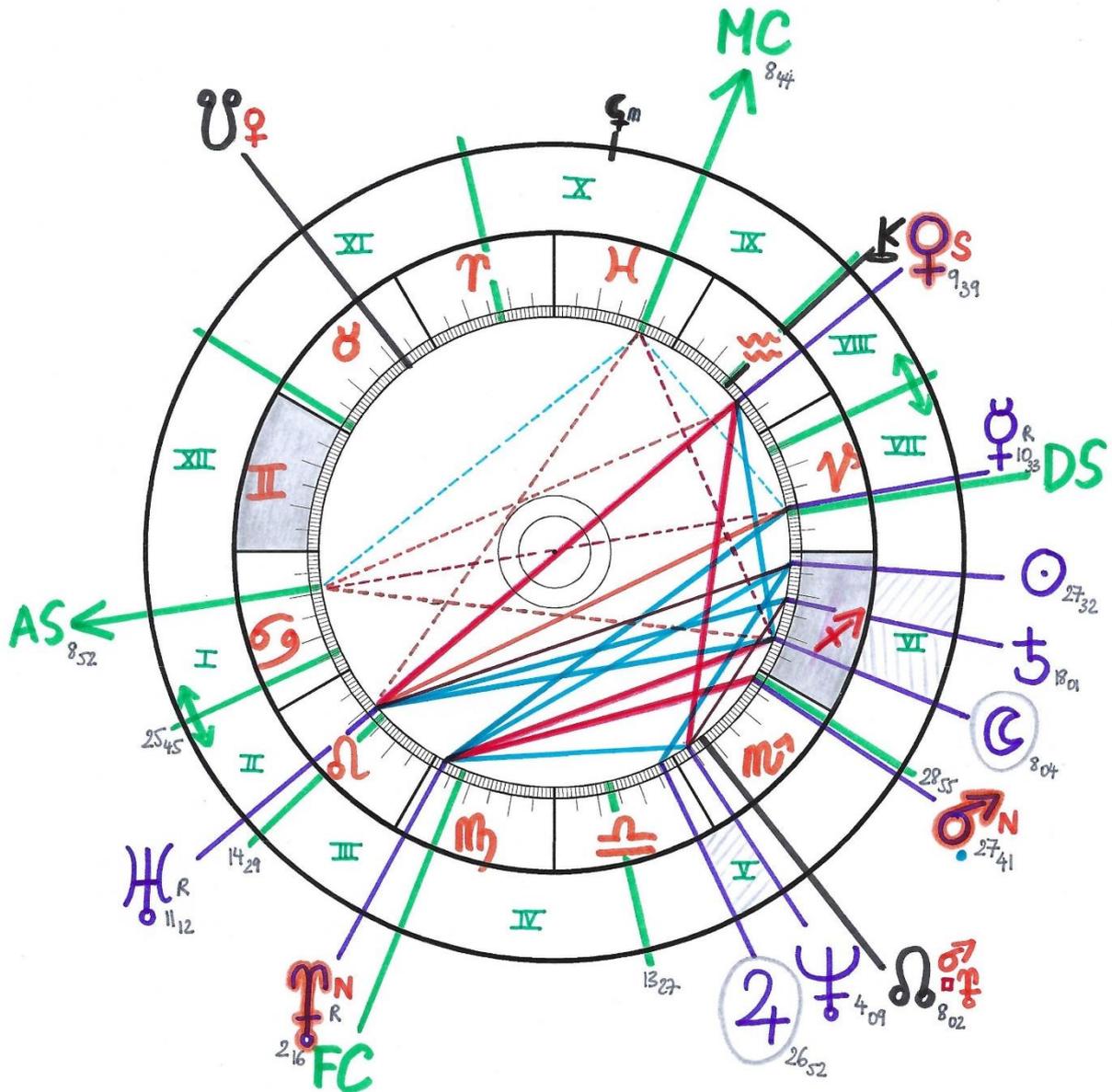


Jamais « mort maintenant ». Survie filmique de Cyril Collard



Thème de naissance de Cyril Collard

Né le 19 décembre 1957 à 17h40' (-1h GMT) à Paris 16^{ème} (LN 48°52' IE 2°20')

Source des données : Extrait d'Acte de naissance

Dessin effectué par I. H.-[Rudloff](#)

En septembre 2022, j'écrivais un éditorial dans lequel je mentionnais *Les Nuits fauves* (1992). Cet unique long-métrage de Cyril Collard est l'un des premiers films français porté par un personnage et un acteur séropositif ; son caractère autobiographique et le décès prématuré de son auteur, quelques mois seulement après la sortie en salles, ont beaucoup contribué à son succès (trois millions d'entrées en fin d'exploitation). Dans [« Anticiper Uranus en Gémeaux \(à partir de La Théorie du Y\) »](#), je faisais cependant référence à **son avant-gardisme sur un autre sujet, celui de la bisexualité**. Pour avoir revu *Les Nuits fauves* entre-temps, je confirme qu'il s'agit bien là de son propos, et non de la séropositivité. C'est la bisexualité, plutôt que la menace d'une contamination, qui est à l'origine des excès du film, et singulièrement des réactions de Laura, personnage inspiré d'une amoureuse réelle et interprété par Romane Bohringer. Le harcèlement téléphonique auquel elle se livre, reprochant explicitement à **Jean, l'alter ego de Cyril Collard**, d'être bisexuel, en occupe une bonne partie.

J'ai réalisé en avril 2023, après avoir achevé l'éditorial du [Champs Astrologiques n°4 de mars 2023](#), que j'avais laissé passer les 30 ans de la mort de Cyril Collard – survenue le 5 mars 1993 – sans écrire sur lui. Non que je sois un admirateur et que je me fasse un devoir de rendre compte de ce qu'il a apporté, mais j'ai toujours trouvé son film unique. Et les hommages ont manqué, cette année comme les décennies précédentes : « *Dix ans que Cyril Collard s'en est allé faire des films de l'autre côté ; l'aurait-on oublié ?* », faisait remarquer une lectrice dans feu *Studio Magazine* de mai 2003. J'émetts l'hypothèse que le relatif oubli dans lequel il est tombé est dû en partie à une bisexualité qui inquiétait une société encore très fondée sur le binarisme. Comparativement, la pure homosexualité d'un écrivain comme Hervé Guibert, lui aussi mort du Sida (fin 1991), avait quelque chose de rassurant, qui ne porte pas atteinte à l'ordre établi. **Fort de son ambivalence**, Cyril Collard incarnait et incarnera toujours, pour qui se penche sur sa vie et son œuvre, une 'beauté du diable' d'autant plus diabolique qu'elle pouvait vraiment surgir de partout...

J'entreprends donc de revoir *Les Nuits fauves* et je suis frappé d'entendre, comme deuxième phrase prononcée en voix-off, « *Les natifs du Sagittaire veulent toujours être ailleurs que là où ils sont* ». **Une notion d'astrologie convoquée d'emblée, d'entrée dans le film, moins comme un cliché, me semble-t-il, que comme une clé, peut-être inconsciente de la part du cinéaste, pour le comprendre**. Certes, le Signe Solaire (en l'occurrence, le **Soleil en Sagittaire**) auquel se réfèrent ces généralités est une donnée isolée donc réductrice d'un thème astrologique, et les astrologues professionnels sont les premiers à s'agacer qu'une personne s'exclamant « *Je suis [de tel ou tel Signe]* » s'imagine toucher là au vif de l'astrologie alors qu'il ne s'agit que d'une lumière potentiellement aveuglante. En effet, la vigueur du Soleil en Signe peut tout à fait être contrebalancée par (ne serait-ce que) neuf autres Facteurs planétaires dans des Signes différents, à commencer par la Lune, Mercure, Vénus et Mars. C'est ainsi que les gros traits devraient toujours être replacés dans le cadre du thème de naissance, les généralités contextualisées et donc nuancées par la pratique de l'astrologie individuelle.

En l'occurrence, la signature Sagittaire est importante chez Cyril Collard puisque s'y trouve non seulement son Soleil, renforcé dans son expression par un sextile à Jupiter (maître Solaire), mais sa Lune, l'autre luminaire qui est aussi la planète maîtresse de son Ascendant Cancer. En d'autres termes, on pourrait dire que le Signe du Sagittaire 'compte triple'. « *Être ailleurs que là où ils sont* » est une caractéristique que l'on peut prêter aux individus Sagittaire en raison de sa correspondance avec la Maison IX des grands voyages à l'étranger d'une part, avec la planète Jupiter de l'éternelle expansion d'autre part. Cette manière de **se déplacer sans cesse et d'aspirer toujours à autre chose** ne se traduit pas uniquement au plan géographique, elle affecte aussi la façon dont il se lie à autrui, avec gourmandise et le risque d'une insatisfaction chronique ; c'est ainsi qu'une dominante Sagittaire ou Jupiter peut, si le reste du thème le valide (ce qui est le cas ici, à en juger par Vénus et Mars), prédisposer à **une nature**

conquérante et infidèle. Or, Cyril Collard est de ces individus qui ne renoncent à rien, qui non seulement ne se contentent pas d'un amour et d'une ville, mais cumulent homme et femme et entendent faire le plus de pays possibles.

Cyril Collard lâche cette information astrologique sans y revenir. Il la formule de telle façon qu'il **suggère davantage qu'il n'affirme qu'il est lui-même Sagittaire.** De même qu'il touche à l'astrologie sans y toucher, il se refuse à se dire quelque chose. « *Dites 'Je suis [ceci ou cela]' et vous serez socialement sauvé* », disait – de mémoire – Roland Barthes. Fuyant un itinéraire bourgeois tout tracé (il abandonne ses études d'ingénieur : Maison IX en Verseau), Cyril Collard lui préfère **l'aventure et la lisière** : n'être ni d'un côté ni de l'autre, être sans être. Dans le film, lorsque Sami demande à Jean « *T'aimes les garçons ?* », ce dernier 'botte en touche', ayant déjà répondu « *Je suis moi* », manière de se dérober à toute définition autre qu'être, par définition, soi-même. « *Je n'ai jamais su choisir* », « *Je ne sais pas dire non* », reconnaît Jean ; Cyril, lui aussi, était « *incapable de faire des choix* » parce qu'il pensait qu'« *un choix retire tout le reste* » et qu'il préférerait « *laisser la porte ouverte à tout* », se souvient Claude Davy, un attaché de presse devenu une figure paternelle (son Ascendant Cancer).

C'est un voyage à l'étranger qui actera son identité bisexuelle (également Maison IX en Verseau). En découvrant les *favelas* de Porto Rico courant 1978, il éprouve un choc érotique ; c'est sans doute en souvenir des premières expériences homosexuelles qu'il y connaît qu'il se rendra ensuite quai d'Austerlitz pour des rencontres anonymes... Cyril Collard s'apprête à fêter ses **21 ans, l'âge symboliquement libérateur du premier carré uranien** : Uranus en transit se trouve en Maison V de l'estime de soi et de la vie amoureuse et y amène du nouveau ; Pluton, qui y est entré aussi, va la transformer de fond en comble ; quant à Neptune, il transite sur Saturne natal, dissolvant les interdits que suggèrent son Saturne conjoint aux deux luminaires et permettant **un abandon**. Dès lors, il entre dans la vie 'noire' qu'il appelait de ses vœux, par opposition à une enfance qu'il disait « *blanche* », « *lisse* » comme du « *marbre blanc* » – au sens d'exempte des difficultés qui, par leur impact, engendrent parfois les artistes ? « *Cyril n'évoquait jamais l'enfance ou seulement pour en souligner la monotonie, la neutralité, le non-désiré* », écrit sa dernière compagne, la comédienne Corine Blue. Ce qu'il désire et qui l'a sans doute toujours attiré, c'est une forme de danger... Tout ce qui était réfréné, réprimé, vole en éclats aux Caraïbes : « ***C'est à Porto Rico que je suis né une seconde fois*** ».

Les titres de ses œuvres à venir (*Condamné amour* et *Les Nuits fauves* ; *L'Animal* et *L'Ange sauvage*) suggèrent cette nouvelle façon de se lier à l'autre : brute, sans vernis de civilisation, à cru, et sa Vénus Verseau (maîtresse de V et XII) en VIII, opposée à Uranus, carrée à Neptune et sextile à la Lune en Sagittaire, **une manière anticonformiste, indécise et très fluctuante d'envisager le plaisir**. Place aux « *nuits fauves* »... Aussi beau et obsédant soit-il, ce titre a toutefois l'inconvénient d'occulter Laura, pourtant figure féminine centrale, de l'énoncé. Dès le roman initial (Flammarion, 1989) qui donna lieu à une adaptation, Cyril Collard l'associait – et, par extension, l'hétérosexualité – au monde diurne, versus l'homosexualité au nocturne : « *Je revenais pur vers Laura. J'aurais pu aller avec elle aux mêmes extrémités du sexe qu'avec ceux de mes nuits et cela n'aurait rien changé. La boue, les crachats, la pisse, le sperme ou la merde se lavent avec de l'eau et du savon* » ; « *J'étais lâche : je croyais venir vers Laura lavé des souillures de mes nuits, mais je lui imposais en silence la pourriture de mon sang* ».

Doté d'un Mars Scorpion très dissonant, carré Pluton, soit d'**une énergie masculine désirante très puissante et potentiellement (auto)destructrice**, Cyril Collard est évidemment **provocateur** (Mercure trigone Pluton et quinconce Uranus). Ses tout premiers écrits voudraient choquer le bourgeois : « *Je crache, je dégueule cette mélasse de sucre blond et tiède, ces demi-mesures, demi-art, demi-drogue, demi-folie, petite bourgeoisie, appartements aux murs de fleurs imprimées* », lit-on dans *L'Animal*. Des propos d'écorché vif assez vains lorsqu'on les compare à la façon dont il sublimera cette rébellion dans le processus de fabrication long, en deux temps (roman puis film), de l'œuvre définitive *Les Nuits fauves*.

La dissonance entre Mars et Pluton, tous deux maîtres du Scorpion, Signe significateur du virus, et de la Maison VI natale (j'y reviens ci-dessous), aura aussi joué dans le diagnostic de séropositivité.

L'avènement de la pandémie du Sida correspond, en Astrologie mondiale, à l'entrée de Pluton dans le Signe du Scorpion (1984). L'action radicale, javellisante de Pluton en Signe produit une prise de conscience collective ; pour chaque individu d'une *génération Pluton en Signe*, il est indispensable de connaître ensuite les Maisons astrologiques concernées (l'occupée et la.les maîtrisée.s) pour saisir où Pluton œuvre. Ce sont les individus issus des générations précédentes, c'est-à-dire en âge d'avoir une vie sexuelle au carrefour des années 1990, et en particulier ceux de la *génération Pluton en Vierge* (nés entre 1957 et 1972) qui ont été parmi les plus contaminés. **Cyril Collard**, né le 19 décembre 1957, a **Pluton au début de la Vierge (en III) et la planète est maîtresse de sa Maison VI, analogique à la Vierge** et par ailleurs fort occupée par quatre Planètes ! **Un Signe et une Maison bien connus pour leur correspondance avec la santé.**

Se sachant porteur du virus du Sida, **Cyril Collard n'en ralentit pas pour autant ses activités professionnelles** (amas en VI, dont Mars Scorpion), **multiples elles aussi** : écriture, cinéma, musique (il interprète des chansons de son propre film)... Dans tous les domaines de la vie, **l'artiste fait feu de tout bois** et n'établit pas de hiérarchie entre les modes d'expression (il aime tourner des clips), une autre marque de sa modernité. Confiant dans sa productivité, il ne laisse pas la maladie entraver ses projets, voire entrer dans sa vie. « *Tu étais le mouvement même* », souligne Corine Blue, également collaboratrice sur *Les Nuits fauves* ; il est d'ailleurs significatif que ce film ne traite pas des contraintes. « *Il ne s'est jamais considéré comme malade et j'aimerais qu'on enlève ce mot qui ne lui va pas du tout. Il vivait au-delà de ce virus.* » Ses proches observent qu'actif jusqu'au bout, il aura fait « *une sortie rapide* », « *à son image* ». **Il est dans sa nature Sagittaire de débouler avec un « quota d'énergie » qui galvanise son équipe** et « *réveille* » le potentiel enfoui des gens qu'il croise. Il avait « *cette qualité extraordinaire de savoir se faire aimer instantanément de tout le monde* » et « *toutes les qualités pour rassembler* », quitte à se montrer « *un peu filou aussi* » (Sagittaire dissonant). Son charme charismatique (qu'apporte la touche Mars Scorpion), son regard malicieux et son sourire enjôleur l'y aidaient : Vénus est maître du Nœud Sud Taureau et de la Balance, signe occupé par son maître Solaire Jupiter ; Neptune est conjoint ce même maître Solaire ; enfin, Vénus est sextile Lune et carrée Neptune. Cyril Collard était par ailleurs sportif (Soleil et maître d'Ascendant en Sagittaire en VI), fils d'un champion de judo, ex-président du Comité olympique français (Soleil-Saturne Sagittaire). Son tout premier film, le court-métrage *La Baule-Dakar* (1981), portait sur le départ et l'arrivée d'une course de voile, comme un pont entre sport et cinéma.

En ouverture du documentaire *Chien-Loup – Histoires de Cyril Collard*, René-Marc Bini, compositeur et ami, soutient : « *La pire des choses qui puisse arriver, c'est que tout ce qu'a fait Cyril soit maintenant montré comme quelque chose de figé* ». Ce serait une erreur, en effet, de confiner *Les Nuits fauves* aux Années Sida. Certes, il s'agit d'un film de son temps et qui a marqué le cinéma français en 1993 : pour la première fois, un film remportait à la fois le César du meilleur premier film et celui du meilleur film. Mais davantage que bien d'autres, *Les Nuits fauves*, de tous les temps, peut prétendre à s'adresser à chaque nouvelle génération, à l'image-envers d'une *Boum*. Ce qui était susceptible de le dater énormément est réduit au minimum : reléguée aux marges du film, la maladie se contente de refaire surface de temps à autre, au détour d'une prise de sang. **Loin de cette réalité médicale, le film continue d'être extraordinairement parlant sur l'impétuosité des rencontres et du désir, sur les puissances de vie qui l'emportent.** « *Un film sur la vie* », résume la productrice Nella Banfi, d'abord indifférente au projet puis qui livrera l'un des témoignages les plus poignants sur Cyril Collard.

Une forme d'urgence caractérise le film, de façon peut-être un peu volontariste (montage saccadé), mais pour mieux épouser le rythme du personnage et du cinéaste mêlés, lui qui vivait « *à deux cent à l'heure* » avant même de savoir qu'une course contre la montre était engagée. Dialogue du film : « *– T'es pressé ou tu roules toujours comme ça ? – Toujours comme ça !* ». **L'énergie est immédiatement évoquée par la voiture rouge** sortant du garage pour pénétrer la nuit parisienne, prendre de la vitesse et rouler à fond la caisse au son d'une musique choisie (*On Fire* de Dave Stewart & *The Spiritual Cowboys* ; suivront INXS, New Model Army...). Un aperçu du « *montage aphrodisiaque* » que Cyril Collard aurait sans

doute réitéré et approfondi dans d'autres films. Faute d'avoir pu persévérer, il aura au moins amorcé **un cinéma « grouillant »** par opposition à un cinéma « de bureau » (il fut l'assistant de Maurice Pialat, autre révolté des existences ordonnées). Interprète d'un de ses courts-métrages, Guillaume Depardieu renchérisait : « *Ce n'est pas un film pour les fonctionnaires de la vie !* ».

Il n'est pas surprenant que la fin du film fasse douter de la mort de Jean et espère nous faire douter de celle de Cyril Collard. En voix-off, il confie : « *Je suis vivant. Le monde n'est pas seulement une chose posée là, extérieure à moi-même : j'y participe. Il m'est offert. Je vais peut-être mourir du Sida, mais ce n'est plus ma vie : je suis dans la vie* ». Si ces mots sont repris à l'identique de la fin du roman, ils sont prononcés par l'auteur lui-même et accompagnés d'un champ / contre-champ de Jean-Cyril / l'horizon. Sur cette **grande évasion finale** opposant l'individu et l'immensité (ciel et mer en fusion), Cyril Collard aurait pu choisir de répéter la phrase inaugurale « *Les natifs du Sagittaire veulent toujours être ailleurs que là où ils sont* ». Non pour nier une mort qui approche (car les plans peuvent être pris comme une métaphore de l'accueil dans la mort), mais pour en éloigner la peur en en faisant **une destination parmi d'autres**. C'est à tort que l'on retient des *Nuits fauves* ce qui relève de l'idiosyncrasie de son auteur (la bisexualité, le goût des extrêmes, la séropositivité) alors que son film tout entier converge vers une « *image fantasmatique* » susceptible de toucher tous les spectateurs.



Le cinéma, n'en déplaise au réalisateur Sagittaire, constitue une manière unique de maintenir quelqu'un là où il est : cadré et enregistré, le sujet se tient entre quatre bords pour l'éternité. Et quel que soit le devenir du sujet, qu'il continue ou non de se déplacer dans une existence post-mortem (ce qui est affaire de croyance), il est un lieu au moins (filmique) où il a survécu et où il est possible de le visiter et de le ranimer par le jeu de la télécommande. **Le film *Les Nuits fauves* a remplacé la personne Cyril Collard et la vie filmique du personnage Jean, la vie réelle du cinéaste Cyril.**

Jun 2023

Ivan Hérard-Rudloff

[L'Astrologie individuelle – Pour une compréhension de soi & des autres \(ivanherardrudloff.com\)](http://ivanherardrudloff.com)

N.B. : La plupart des citations sont extraites du documentaire *Chien-Loup – Histoires de Cyril Collard* (Doug Headline, Dominique Cazenave, 1993) ; du récit *L'Oiseau libre* de Corine Blue (NiL, 1995) ; des entretiens figurant en bonus du DVD des *Nuits fauves* (Opening, 2004).